

Le parti mondial

Une longue entrevue avec Moreno vers la fin de sa vie a été publiée en mars 1986 comme livre avec le titre *Conversations avec Nahuel Moreno*. Ce travail est considéré comme son testament politique. Nous en publions ci-dessous le troisième chapitre : *Le parti mondial*. Le fait que Moreno ait consacré tout un chapitre à expliquer la nécessité de l'Internationale montre l'importance qu'il donnait à la construction d'une organisation révolutionnaire mondiale. (Les notes sont des traducteurs.)

Tout au long de votre vie politique, vous avez consacré d'énormes efforts à la construction d'une organisation révolutionnaire mondiale.

Je dirais même que la majeure partie de mon militantisme politique a été, et reste, tournée vers le parti mondial, la construction de la Quatrième Internationale.

Le parti mondial est la priorité numéro un du mouvement ouvrier, parce qu'il y a une économie et une politique mondiale, à laquelle sont subordonnées les réalités nationales. L'impérialisme applique une seule politique, à travers le FMI, à tous les pays, avancés ou arriérés, qui ont des dettes envers la Banque Mondiale. Et ce que nous disons au sujet de la dette extérieure¹ est vrai dans tous les domaines de la politique et de l'économie.

L'existence d'une politique mondiale est caractéristique du capitalisme et, puisqu'il s'agit de le renverser, il faut que l'instrument soit adapté à cette réalité et cette tâche. Le mouvement de masse mondial a besoin de différents outils pour chacun des problèmes que pose la lutte de classes. Pour lutter sur le terrain économique, la classe ouvrière a créé les syndicats. Ce n'est pas un hasard si les premières organisations syndicales naquirent en Grande-Bretagne, le berceau de la révolution industrielle.

Mais la nécessité d'élaborer une politique mondiale n'implique pas nécessairement la nécessité d'une organisation mondiale.

Je veux justement démontrer le contraire. Continuons avec l'exemple antérieur. Les ouvriers ont besoin de syndicats pour lutter pour leur salaire, le

¹ Le MAS menait à ce moment une vaste campagne en Argentine sous le mot d'ordre de *ne pas payer la dette extérieure*. NdT

plein-emploi, etc., contre leurs exploités nationaux. Ils ont besoin de partis politiques pour défendre leurs intérêts de classe. Sur le terrain international, ils ont besoin d'un mouvement syndical uni. Malheureusement, ces organisations ont disparu, à cause de la division du mouvement ouvrier international en tendances pro-occidentales et pro-soviétiques. L'économie mondiale exige le développement de grandes organisations syndicales internationales. Leur absence signifie un grand recul pour le mouvement de masse. Pourquoi la grande grève des mineurs anglais² a-t-elle échoué ? Précisément par manque de solidarité internationale. Une grande organisation syndicale mondiale révolutionnaire aurait créé un mouvement de solidarité avec les mineurs anglais qui aurait été imparable.

D'après ce que vous venez de dire, il semble que ces organisations syndicales internationales aient existé.

Effectivement, et elles avaient beaucoup de force. Il y a eu une Internationale syndicale jaune et parallèlement l'Internationale Syndicale Rouge,³ créée par la III^{ème} Internationale, qui fut très forte et très organisée.

Imaginez une organisation de ce type, forte et centralisée, qui décide par exemple que pas un avion et pas un bateau ne partent vers le Chili, qu'aucun bateau chilien ne puisse décharger en port étranger, jusqu'au dé-

² La « grève du charbon » des mineurs anglais en 1984-85. NdT

³ La Fédération Syndicale Internationale (appelée « jaune ») regroupait les syndicats dirigés par les partis sociaux-démocrates européens. Elle disparut pendant la Deuxième Guerre mondiale. L'Internationale Syndicale Rouge fut créée par la III^{ème} Internationale – et dissoute en même temps que celle-ci – pour regrouper les syndicats fondés par les communistes en opposition à la bureaucratie réformiste.

part de Pinochet. Combien de temps cette dictature résisterait-elle ? Très peu, il me semble. Tout comme pour la grève du charbon : s'il avait existé une organisation capable d'empêcher l'envoi de pétrole et de charbon à la Grande Bretagne, la grève aurait triomphé rapidement.

J'ai eu l'occasion de discuter avec des dirigeants du Parti Nationaliste Galicien. Ils sont d'accord sur la nécessité de faire des analyses internationales et d'organiser la solidarité, mais ils soutiennent que les partis ne peuvent être que nationaux, à cause du poids des spécificités nationales.

Et qui organise la solidarité ou élabore l'analyse internationale ? Chaque tâche requiert une organisation spécifique, je ne crois pas à la spontanéité dans ce domaine. Quel organisme a obligé le mouvement ouvrier mondial à se solidariser avec les mineurs anglais ? Aucun, et c'est pour cela qu'il n'y a pas eu de solidarité.

Que dites-vous de l'Espagne et des brigades internationales qui sont allées combattre avec la République contre Franco ?

Justement, à cette époque existait la III^{ème} Internationale, qui a impulsé la solidarité avec la République et la formation des brigades. Les trotskystes ont également impulsé ce processus, comme les anarchistes. Sinon il n'y aurait pas eu de brigades internationales en Espagne.

Le manque de solidarité avec la Grande Bretagne n'est-il pas dû au bas niveau de conscience du mouvement ouvrier international, plutôt qu'à son manque d'organisation ?

Les deux facteurs sont intimement liés. Si nous prenons les catégories de

Hegel,⁴ d'esprit objectif et d'esprit subjectif, nous pouvons dire que l'esprit subjectif, le niveau de conscience, doit s'objectiver. Comment ? Dans une organisation. Ce sont les deux faces d'un même problème. Si l'ouvrier est conscient qu'on l'exploite, il crée une organisation pour lutter contre l'exploitation. C'est la transformation de l'esprit subjectif en objectif : de la pensée à l'action et ensuite à l'organisation.

Pour revenir un peu à la position des nationalistes galiciens – et ce ne sont pas les seuls à penser ainsi – ils soutiennent que le poids des spécificités nationales oblige les partis nationaux à maintenir une indépendance de jugement politique, et non à se soumettre à une organisation internationale.

Je ne nie pas l'importance des spécificités nationales, ni que les partis doivent conserver leur indépendance de jugement. Mais il s'agit de déterminer ici ce qui est décisif. Si le monde était une somme de spécificités nationales où l'Argentine serait diamétralement différente de l'Uruguay, l'Uruguay du Brésil et ainsi de suite, c'est-à-dire s'il n'existait aucun trait commun et si les pays ne faisaient pas partie d'une totalité mondiale, alors l'Internationale ne pourrait ni ne devrait exister.

Quelle est la réalité ? En exagérant un peu, nous pouvons comparer le monde et ses pays à un pays et ses provinces. Lorsque nous analysons la situation de l'Argentine, nous la considérons comme un tout, non une somme de situations provinciales. L'Argentine est dominée par un Etat national, non par des Etats provinciaux.

La situation mondiale n'est pas exactement ainsi, puisque les Etats nationaux existent et ont de profondes différences. Mais ce qui est caractéristique de la domination capitaliste, c'est l'existence du système mondial. Et c'est tellement vrai que l'on parle de cycles économiques et politiques mondiaux. Par exemple, quand le capitalisme a eu besoin d'une grande production de sucre, les pays des Caraïbes et le Nord

⁴ Georg Hegel (1770-1831), philosophe et logicien allemand, exerça une profonde influence sur Marx dans le domaine de la logique.

du Brésil se sont tournés vers la production de sucre et de grandes installations sucrières sont nées. La révolution européenne de 1848 fut un processus unique qui toucha tout le continent. Un autre exemple : avant le capitalisme, il n'y avait pas de guerre mondiale.

Pour les marxistes, le fait scientifique premier et décisif, c'est l'existence du système économique, politique et social du capitalisme mondial, auxquels sont subordonnées les spécificités nationales. Autrement dit, le national est une expression spécifique du système mondial.

L'internationalisme prolétarien est né en réponse à un problème objectif, il n'a pas été inventé par Marx au bout de sa plume. Le Manifeste Communiste, publié en 1848, est un document d'ouvriers émigrés, des ligues ouvrières européennes qui se trouvaient submergées dans un processus d'ébullition révolutionnaire. C'était des allemands, des français, des belges, des anglais, des italiens, ...

En 1863 apparaît la Première Internationale, fondée par des dirigeants syndicaux de différents pays et qui demandent à Marx de collaborer avec eux. En Angleterre, il y avait beaucoup de travailleurs immigrés, des allemands entre autres, qui recevaient des salaires de misère. Cela créait des problèmes aux ouvriers anglais qui restaient au chômage à cause de cette main d'œuvre bon marché. Il y avait des problèmes similaires en France. Les dirigeants ouvriers de ces pays se réunirent et découvrirent qu'ils avaient des problèmes communs qui exigeaient une organisation internationale : le problème en Angleterre ne pouvait pas se résoudre par un affrontement entre ouvriers anglais et allemands, mais par l'unité des deux prolétariats et de ceux du monde entier contre l'ennemi de classe commun.

Pour nous, le plus grand crime, la plus grande trahison de la bureaucratie stalinienne fut la dissolution de la III^{ème} Internationale, exigée par ses alliés Churchill et Roosevelt. C'est ce qui explique que le capitalisme ne soit pas encore détruit. La II^{ème} Internationale existe, mais ce n'est pas une véritable Internationale, c'est une fédération de partis social-démocrates, défenseurs du

système capitaliste. La III^{ème} Internationale et l'Internationale Syndicale Rouge furent officiellement dissoutes par le stalinisme. Ce qui a provoqué que la nécessité de l'Internationale s'efface dans la conscience des masses.

Aujourd'hui, les internationalistes sont une infime minorité dans le mouvement de masse mondial. Nous, les trotskystes, nous sommes les seuls à revendiquer la nécessité absolue d'une organisation syndicale et d'une organisation politique internationales, un parti mondial centralisé.

Au début du 20^{ème} siècle, tous les ouvriers d'avant-garde revendiquaient l'Internationale. La I^{ère} était composée d'anarchistes, de marxistes, de proudhoniens⁵ et de trade-unionistes anglais. Quand la II^{ème} fut fondée, tous les courants ouvriers sauf les anarchistes y participèrent. Les anarchistes n'avaient pas pour autant cessé d'être internationalistes, ils restèrent simplement dans « la première ».

Le stalinisme a rompu cette tradition tout en élaborant la théorie du socialisme dans un seul pays.⁶ Selon eux, l'URSS vaincrait l'impérialisme dans la concurrence économique, ce qui rendrait superflu un parti mondial pour élaborer le programme et les tactiques du mouvement ouvrier. Khrouchtchev disait qu'en 20 ans la puissance de l'URSS dépasserait celle des Etats-Unis.

Cette idéologie a fait reculer d'un bond la conscience ouvrière, qui ré-

⁵ Pierre-Joseph Proudhon (1809-1865) fut un des premiers théoriciens de l'anarchisme. Ses idées furent très bien accueillies parmi les ouvriers du 19^{ème} siècle.

⁶ La théorie du socialisme dans un seul pays, formulée par Staline pour justifier son abandon de la révolution internationale, soutient que l'URSS, en raison de son étendue et de ses richesses naturelles, est capable à elle seule « d'atteindre et de dépasser » le développement des pays capitalistes les plus avancés et de parvenir au socialisme. La théorie marxiste soutient au contraire que même si le premier pas est la conquête du pouvoir et l'expropriation de la bourgeoisie dans les Etats nationaux, le socialisme ne peut être atteint que par un grand développement des forces productives, ce qui nécessite la conquête du pouvoir au niveau mondial et l'abolition des frontières nationales. De cette façon, le grand développement économique, scientifique et technologique, aujourd'hui le patrimoine d'une minorité de pays, toucherait la planète entière.



gresse d'un coup à la période antérieure à la révolution de 1848 et à l'apparition du Manifeste Communiste.

En pédagogie, on appelle analphabète fonctionnel celui qui a appris à lire et à écrire à l'école primaire puis a perdu cette connaissance pour ne pas l'avoir exercée. Nous pouvons dire que le mouvement ouvrier mondial souffre d'analphabétisme fonctionnel sur le terrain de l'internationalisme prolétarien, à cause du stalinisme. Le parti mondial, le seul outil politique qui puisse vaincre l'impérialisme, apparaît à l'avant-garde ouvrière comme une idée utopique, bizarre, une expression de désirs.

Le principal fondement de la théorie du socialisme dans un seul pays s'est révélé faux, puisque les Etats ouvriers n'ont pas pu rivaliser avec l'impérialisme dans le domaine de la technique et de la production. De cette manière, entre autres, il est confirmé une fois de plus que l'outil indispensable pour liquider le capitalisme n'est pas la concurrence technologique et économique des Etats ouvriers contre l'impérialisme, mais le parti mondial, l'Internationale, qui affronte politiquement l'impérialisme en mobilisant les travailleurs du monde entier. Autrement dit, il faut deux Internationales intimement liées, l'une syndicale, l'autre politique.

Maintenant il faudrait ajouter que cela ne nie pas les spécificités nationales. Nous nous opposons à ce que la direction internationale dicte aux partis nationaux ce qu'ils doivent faire, quelle politique ils doivent appliquer...

Comme le fait le stalinisme, n'est-ce pas ?

Le stalinisme est l'opposé d'une Internationale. L'URSS, en tant que grande puissance, maintient et finance des partis dans tous les pays du monde qui servent ses intérêts et appliquent ce qu'elle leur dicte. Une Internationale agit comme un parti : elle réalise des congrès où les délégués des partis nationaux discutent et votent une orientation politique.

Voyons le cas du Parti Communiste (PC) argentin, qui a appuyé explicitement le coup d'Etat de mars 1976 et le

gouvernement de Videla.⁷ Je ne peux pas croire que tous les membres du PC argentin et les millions de militants ouvriers qui sympathisent avec l'URSS dans le monde soient d'accord avec cette politique de soutien à la dictature qui a torturé et tué des milliers de militants, y compris du PC. Le PC a agi ainsi parce que c'est un parti qui dépend d'un Etat bureaucratique et qui fait ce que celui-ci lui ordonne. L'URSS a toujours maintenu d'excellentes relations diplomatiques et commerciales avec la dictature [argentine].

Pourtant, pour beaucoup, l'internationalisme c'est cela, un Etat qui dicte sa volonté aux partis qui sympathisent avec lui. Par exemple, il y a peu de temps, une réunion des partis communistes latino-américains a eu lieu à La Havane. N'est-ce pas une sorte d'Internationale ? Est-ce seulement une façade ?

Ce n'est ni l'un ni l'autre. C'est une réunion d'ambassadeurs, un peu comme celles que fait Reagan quand il voyage en Europe et rassemble ses ambassadeurs et les dirigeants des partis pro-américains.

La réunion des PC n'est pas une Internationale : si les problèmes sont résolus à l'unanimité, ce n'est pas un parti ouvrier. Y a-t-il eu une résolution qui ait été adoptée à la majorité et non à l'unanimité ? A-t-on pu lire dans un journal qu'une grande discussion a eu lieu ? Non. Ce fut simplement une réunion d'agents du ministère des Relations Extérieures de l'URSS, où celui-ci a exposé, puis dicté, sa position à tous les assistants.

L'Internationale, comme nous la concevons, se caractérise par l'existence de profondes divergences, justement parce qu'elle est mondiale. Il ne peut en être autrement, dans une réunion de délégués de différents pays,

⁷ Quand Videla s'empara de la Présidence, le journal du Parti Communiste argentin fit ce commentaire : « Les déclarations du général Videla constituent un programme libérateur que nous approuvons. Le général Videla demande de la compréhension. Il l'aura. Il faudrait que tous les secteurs patriotiques de notre peuple, répondant à l'appel présidentiel, participent à la réorganisation démocratique. » (Tribuna Popular, 8/04/76).

qui reflètent différentes cultures, différentes traditions et même différentes langues. L'unanimité dans ces circonstances est impossible.

Le développement de la révolution est inégal selon les pays, n'est-ce pas ? Cela provoque un développement inégal des partis nationaux, des sections de l'Internationale...

C'est vrai.

Supposons que dans un pays, la Bolivie par exemple, nous soyons prêts à prendre le pouvoir, alors qu'il n'existe pas une Internationale forte...

La question est de savoir si nous prenons le pouvoir ou non ?

La question est, si la prise du pouvoir dans un pays dépend de la construction d'une Internationale très forte.

Je dirais que la construction des partis nationaux et de l'Internationale est un processus combiné. En premier lieu, pour intervenir dans la lutte de classes, il est indispensable de partir d'une analyse correcte de la situation nationale. La tâche d'analyse et d'élaboration de la politique et de ce que nous appelons la « ligne » du parti – c'est-à-dire la combinaison des tâches et des mots d'ordre que nous proposons pour mobiliser les masses et construire le parti – est avant tout une tâche du parti national. Mais cette analyse ne peut être complète sans le contexte d'une appréciation correcte de la situation internationale. Comment comprendre la situation argentine sans tenir compte de la situation d'ensemble du continent latino-américain et de la politique de l'impérialisme nord-américain ? Ce n'est pas un hasard si dans les congrès de nos partis la discussion sur la situation mondiale précède le point national dans l'ordre du jour. C'est bien dans ce sens là que l'organisation internationale, pour petite et faible qu'elle soit comme la LIT,⁸ joue un rôle indispensable en recueillant les expériences et les opinions des militants et dirigeants de

⁸ La LIT-QI fut fondée en 1982 afin de lutter pour le dépassement de la crise de direction de la Quatrième Internationale. Moreno était parmi les fondateurs et a été son principal dirigeant.

nombreux pays. L'analyse sera de plus en plus large, plus riche que celle que peut élaborer un parti national, même si ses dirigeants sont brillants.

Maintenant, l'autre aspect de la combinaison que je mentionnais au début, c'est que l'Internationale peut faire un saut qualitatif dans son renforcement et sa croissance uniquement à partir de la conquête du pouvoir par un de ses partis. Une victoire des trotskystes dans n'importe quel pays ferait tomber une série de préjugés, en premier lieu celui qui soutient que l'Internationale n'est pas nécessaire. Je crois, honnêtement, qu'aucun parti trotskyste – et rappelons que nous parlons du parti qui aspire au socialisme démocratique et ouvrier – ne peut prendre le pouvoir sans l'aide politique et théorique de l'Internationale, tout aussi petite et faible qu'elle soit. Ainsi tomberait enfin cette idée profondément erronée, néfaste, selon laquelle l'Internationale n'est qu'une fioriture et non la nécessité politique la plus pro-

fonde du mouvement ouvrier international.

D'ailleurs, l'exemple d'un gouvernement trotskyste provoquerait un impact colossal, en imposant la démocratie ouvrière avec tous types de liberté. Ce gouvernement octroierait plus de libertés ouvrières que n'importe quel Etat, bourgeois ou ouvrier bureaucratique.

Ces deux faits déclencheraient un immense enthousiasme dans la classe ouvrière mondiale et l'Internationale se transformerait, enfin, en une organisation de millions de travailleurs.

Vous dites donc que l'Internationale remplit principalement un rôle d'élaboration politique. La direction internationale peut-elle ou doit-elle intervenir dans la vie des partis nationaux ?

Non seulement d'élaboration politique, mais aussi d'organisation de campagnes internationales, comme la solidarité avec les grandes luttes ouvrières –

de la guérilla salvadorienne à la grève des mineurs anglais et la lutte antibureaucratique de Solidarité en Pologne – ou la politique d'unité des masses des pays dépendants contre le paiement de la dette extérieure.

Pour répondre à votre question, je considère qu'à cette étape l'Internationale ne doit pas intervenir dans la vie des partis nationaux. Plus tard peut-être ce sera différent, s'il y a une grande Internationale, avec une direction qui aura beaucoup de prestige et des partis au pouvoir dans plusieurs pays.

Pour le moment elle doit intervenir, et de toutes ses forces, dans les discussions politiques, mais ce serait une erreur très dangereuse que la direction internationale change la direction d'un parti ou impose une politique nationale. Le national est un aspect spécifique de l'international mais conserve un degré d'autonomie très grand.

